

Le temps du chemin parcouru

« Ils parlaient entre eux de tout ce qui s'était passé »

Retours des tables-rondes du matin

Le contexte :

- La situation sanitaire : isolement, fragmentation des temps de vie, on va peu dans les lieux qui rassemblent, retour sur soi (réflexion), mais aussi nouveaux contacts par Zoom.
- L'expulsion (très commentée par tous) vécue avec colère, abattement, incompréhension, désespoir, désarroi, rupture, déracinement, recours aux antidépresseurs, sentiment d'échec de notre mission. Les mots pour le dire ont été très nombreux, mais aussi une situation classique institutionnelle (l'évêque fonctionne comme les autres hommes de pouvoir), une remarque au final assez peu évoquée.
- Le rapport de la Ciase, mettant en exergue le cléralisme et ses conséquences, assez peu évoqué.

Le vécu :

- Tous ont très largement exprimé le dynamisme, l'implication des membres de notre communauté, l'invention de quelque chose de nouveau : Zoom des célébrations de la parole le dimanche et sa préparation, forte implication de l'équipe communication (pétition, communiqués, publication du livre, site et lettre...) et de la collaboration Copil/équipe com' (le Flash), expression de notre créativité avec les 60 personnes impliquées dans les groupes Avenir, ou encore les 40 dans la rando-célébration, assemblées par Zoom, le recours au Vatican, les célébrations à Notre-Dame d'Espérance et à l'occasion du décès de Gérard, le travail suivi du Copil...
- Mais le manque de se retrouver en communauté de partage et célébrante est ressenti. Si le Zoom est un fantastique outil, il ne remplace pas le « faire communauté » ensemble dans un lieu permanent où nous pouvons nous retrouver. Il a certes permis de maintenir le lien, de le rendre possible pour des personnes éloignées de Paris ou handicapées pour marcher, de partager, de mettre des noms sur les visages.
- Nous sommes appelés à nous comporter comme des personnes majeures, être sereins mais « ni partir, ni se taire ».
- Une situation qui nous a conduit à retourner vers notre quartier, même si c'est plus traditionnel, à en parler avec notre entourage - ce que l'on faisait peu auparavant - ce qui suscité sympathie et intérêt, mais aussi à prendre contact avec d'autres communautés (y compris d'autres religions), à s'ouvrir vers d'autres mouvements d'Église, vers d'autres paroisses.

Questions soulevées :

- Disposer d'un lieu permanent, qui permette des rencontres diversifiées au-delà de la seule célébration ou du partage de la parole, sinon risque d'essoufflement, d'extinction.
- Un enjeu majeur : aller à la rencontre de ceux avec qui nous étions en lien, avec nos amis des autres religions (atelier GAIC par exemple) avec qui nous sommes en contact, mais aussi déployer une approche des gens extérieurs à l'Église (l'a-t-on beaucoup fait dans le passé ? Quel contact avec le Dorothy, qui regroupe plus de 150 jeunes et nous avait sollicités ?). Encore faut-il que ce que nous proposons soit partageable.
- Trouver une place dans la réalisation du synode, avec qui ? Créer une commission synode ?
- Réflexion sur le rôle et la place des prêtres, sur la coresponsabilité prêtres-laïcs.
- Trouver un mode de fonctionnement souple ? Le consentement mais pas le consensus mou.